

JUKEBOX

Virginie Nussbaum

Léonie Pernet, tout pulvériser

Lorsqu'on découvrait (trop tard) Léonie Pernet, elle venait donner à Genève un concert dans l'usine d'incinération de Cheneviers, en 2022. De quoi résumer parfaitement le personnage, tant l'univers de la multi-instrumentiste française est lui-même une matière en changement d'état constant. Après des débuts comme DJ, Léonie Pernet se mettra en 2018 à fusionner textures électroniques, percussions et textes redoutables qui disent les malaises de son siècle. Une galaxie hybride, dense sans être obscure, qui s'invitait l'automne dernier à la Philharmonie de Paris.

Le titre de son troisième album, *Poèmes pulvérisés*, lui a été inspiré par cette phrase de René Char: «J'ai pris ma tête comme on saisit une motte de sel et je l'ai littéralement pulvérisée.» Déclat chez la trentenaire qui revient d'un périple au Niger à la recherche de sa famille et reconnaît là sa propre implosion, entre quête personnelle et chaos du monde. Les onze titres oscillent eux aussi entre intime et politique, révolte et tendresse. «J'entre en résistance Touareg France, le Niger qui tangué dans mon cœur», va le refrain du percutant *Touareg*, tandis qu'elle invite son frère sur la *french pop* hantée de *Le pas de l'au-delà*. On croise aussi un piano-voix, des rythmes arabes, les voix de sans-papiers. Comme si, reflet de nos déchirements collectifs, la forme aussi devait être pulvérisée – pour mieux nous réparer. ■



**Léonie Pernet, «Poèmes pulvérisés»
(CryBaby/InFiné)**